

LE JOUR, 1945  
25 décembre 1945

NOEL 1945

Est-il donc vrai qu'on ne se bat plus ? Ou n'est-ce qu'une apparence ?  
Que ces temps sont donc obscurs !...

La lutte n'a cessé qu'avec l'usage infernal de la « bombe ». Ce n'est pas la volonté des hommes qui a mis fin au drame. Ce ne sont pas leurs regrets. Ce n'est pas leur repentir. C'est la peur de cette chose dévastatrice et de quelques autres ; la crainte de désastres aussi grands que ceux que l'Apocalypse annonce.

Les nations feraient une meilleure paix si elles se mettaient sous le signe de la Nativité ; si on leur parlait un peu plus de la naissance du Christ ; si la Rédemption signifiait ce qu'elle est, le don unique et la paix intérieure.

Le pire serait qu'en se vidant de sa substance, Noël devint une sorte de fête païenne ; qu'on n'attendît plus son retour que parce que des choses traditionnelles et touchantes se passent alors autour d'une crèche, dans la neige et dans la nuit.

Pour l'Europe, cette année, malgré mille efforts, Noël porte encore la marque du massacre des Innocents. Les églises sont en ruine ; la chrétienté est dévastée. Aujourd'hui comme hier, on pense plus aux morts qu'aux vivants, et si on remonte vers la vie, ce n'est qu'en retenant ses larmes.

Sera-t-il vain, comme toujours, de parler aux hommes de bonne volonté et de pardon, de compassion et de tendresse ? Ceux qu'il nous arrive de haïr, il faut penser à leurs enfants. Toutes les colères devraient tomber devant les berceaux et la plainte des mères.  
Ah ! Seigneur ! Donnez-nous enfin votre paix !